

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE SESSION 2015
ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS
TOUTES SÉRIES

Objet d'étude : Le personnage de roman, du XVIIème siècle à nos jours
ROMAN ET ANIMAL
Corrigé

Recommandations générales :

Le corrigé proposé ci-après suggère les pistes essentielles de traitement du sujet, par un élève des séries technologiques dans le temps imparti. Il ne s'agit en aucun cas d'une proposition exhaustive, mais d'une base de travail susceptible d'être enrichie et ajustée au sein des commissions académiques.

Le corrigé s'articule en trois entrées, qui permettent d'étalonner les copies :

- *Les attentes légitimes qui doivent permettre à la copie d'obtenir la moyenne ;*
- *Les éléments moins évidents qui incitent à valoriser la copie ;*
- *Les erreurs et/ou déficiences qui pénalisent la copie.*

On utilisera tout l'éventail des notes : on n'hésitera pas à attribuer aux très bonnes copies des notes allant jusqu'à 20 ; la qualité est à évaluer par rapport aux connaissances et compétences que l'on peut attendre d'un candidat de première. Les notes très basses, soit inférieures à 5, correspondent à des copies indigentes à tout point de vue. L'appréciation sera précise et nuancée et ne se limitera pas à pointer les faiblesses du devoir ; on se posera prioritairement la question suivante : quelles sont les qualités de la copie ?

Orthographe et langue : Une orthographe très incorrecte sera pénalisée à hauteur de 2 points. Cette pénalisation globale sera appliquée à partir de plus de 10 erreurs graves par page. Il est essentiel que toutes les copies soient traitées équitablement dans ce domaine. Si la copie manifeste également une syntaxe et un lexique défectueux au point d'altérer l'intelligibilité de nombreux passages, elle pourra être globalement sanctionnée de 4 points au maximum.

Questions (6 points) :

On attend que les candidats traitent les deux questions séparément.

Les textes peuvent être étudiés successivement dès lors que des éléments de comparaison apparaissent dans la réponse.

La présentation formelle du corpus en introduction n'est pas un élément exigible (une seule courte phrase peut suffire) ; on ne pénalisera pas son absence.

➤ **Question 1 (3 points) :**

On attend :

- Une réponse organisée autour d'un ou plusieurs éléments communs aux extraits, ou suggérant leur proximité.
- Une comparaison entre les trois extraits (tous les documents doivent être cités)
- Une courte phrase conclusive.

Pistes de correction :

On peut s'attendre à une réponse structurée autour de perspectives mettant en valeur le caractère ambivalent des relations entre l'homme et l'animal, par exemple :

- Une relation plus ou moins conflictuelle que celle-ci relève du combat (Hugo, Sorman), ou du jeu (Kessel). Ces luttes traduisent un rapport de domination (l'homme sur l'animal chez Sorman ou l'inverse chez Hugo) ou de fraternité (Kessel).

- Une relation complexe entre attraction et répulsion : Chaque texte présente une observation réciproque traduisant des émotions diverses chez les personnages : la peur (Hugo) / la méfiance / la prudence (Kessel « lentement », Sorman « muselé, enchaîné ») ; l'attraction (Kessel et Sorman).

On accordera la totalité des points aux copies qui auront développé une des deux perspectives.

On valorise :

- Les copies qui parviennent à confronter les textes et à montrer leur singularité.

On pénalise :

- Les réponses qui ne traitent pas tous les documents ;
- L'absence de relevés pour justifier le rapprochement entre les textes ;
- Les copies qui opèrent de lourds contresens ou de graves confusions ;

➤ Question 2 (3 points) :**On attend :**

- Une réponse organisée autour de l'identification d'au moins deux moyens différents.

Pistes de correction :

- La présence de portraits très détaillés, qui confèrent une épaisseur romanesque et traduisent un poids dans le récit ;
- L'humanisation des personnages animaux (construction d'une identité : nom propre valorisant « King » dans le texte de Kessel ; narration à la première personne dans le texte de Sorman ; effets de symétrie avec l'homme et facultés de communication de l'animal chez Kessel : « crinière et cheveux » ; les « bouches » et les « lèvres » effrayantes de la pieuvre dans le texte de Hugo) ; l'évocation de sentiments et d'émotions chez l'animal ;
- Dans ces trois textes, l'animal est un acteur majeur de l'intrigue

On valorise :

- Les copies qui auront identifié la narration à la première personne, la mise en scène de l'animal

On pénalise :

- Les réponses qui ne s'appuient pas sur des relevés précis ;
- Les réponses qui ne confrontent pas les textes ;

Travaux d'écriture (14 points) :

➤ **Commentaire :**

On attend :

- une introduction situant le document et annonçant un plan de commentaire qui intègre le parcours de lecture proposé ;
- un développement étayé d'analyses précises du texte, s'appuyant sur des citations précises et construisant une réelle interprétation ;
- au moins deux éléments d'interprétation proposés dans chaque partie ;
- une brève conclusion ;

Pistes de correction :

- *La tension dramatique d'une scène romanesque :*

Un environnement hostile : un espace obscur et inquiétant, territoire de la pieuvre, son antre ;

La découverte progressive de l'ennemi :

- De l'indéfini « quelque chose », « cela », jusqu'à la reconnaissance finale : « Gilliatt reconnut la pieuvre ».

- Description morcelée de la bête, effets de loupe : « la pointe », « la ligature » « une deuxième lanière »...

- Construction énumérative : « Une deuxième lanière », « Une troisième lanière », « une quatrième ligature », « Un cinquième allongement jaillit du trou ». Apparition du tentacule marquée par un changement de paragraphe.

La brutalité du combat :

- L'attaque se produit par étapes qui morcellent et meurtrissent tour à tour le corps de Gilliatt : « le bras », « poitrine », « poignet », « coude »...

- Caractère brutal des attaques : indicateurs temporels et répétition : « Tout à coup », « En moins d'une seconde » et verbes traduisant une action rapide : « saisir » « jaillit », « sortit ».

-Combat inégal, la pieuvre prend la dimension d'une armée : À la solitude de Gilliatt répondent les pluriels évoquant le corps de la pieuvre : « d'innombrables lèvres », « quantité de points » « une foule de bouches ». On note également le lexique des armes : « couteau », « une flèche », « des lames d'épées ». La pieuvre s'avère un ennemi redoutable et stratège.

- *L'expression de l'angoisse et de l'horreur suscitées par la pieuvre :*

L'impuissance de Gilliatt ou l'angoisse partagée du lecteur : il est objet : « tâtâ Gilliatt », « Elle lécha épouvantablement le torse nu de Gilliatt »..., « désespéré », « comme cloué »

- Sentiment général d'oppression, partagé par le lecteur : « la compression » ; répétition du terme « pression » ; « pouvait à peine respirer » : se dessine la proximité de la mort (aspiration et asphyxie par le monstre).
- La pieuvre semble être dotée d'armes multiples alors que Gilliatt ne possède qu'un couteau. Ses attaques sont intrusives : « elle s'appliqua sur sa peau », « enfoncements », « collées à sa chair »,...

« L'horreur indescriptible »,:

- Le lexique de l'horreur : « l'horreur indescriptible », « épouvantablement », « affreuse et bizarre douleur », « horribles » ;
- Le choix d'un point de vue interne dominant dans le passage ;
- Des descriptions liées à l'évocation des sensations, accumulation d'attributs : « mince, âpre, glacé, gluant et vivant ». Vocabulaire péjoratif, inspirant le dégoût : « viscosité », « gluant ». Insistance sur le toucher.
- La prégnance de l'indétermination : « quelque chose », « indescriptible », « on ne sait quelle » ;
- La nécessité de recourir à de nombreuses comparaisons et métaphores pour décrire l'attaquant et exprimer la douleur de Gilliatt : image de l'instrument de torture (« courroie », « vrille »),

Le triomphe de la monstruosité :

- La pieuvre se révèle un être qui relève à la fois de la machine et du vivant : « pression d'une courroie, poussée d'une vrille », « comme des rayons à un moyeu », « gluant et vivant » ;
- C'est aussi une figure vampirique : « d'innombrables lèvres collées à sa chair, cherchaient à lui boire le sang », et anthropophage : « si l'on se sentait avalé à la fois par une foule de bouches trop petites » ;

On valorise :

- Les copies qui perçoivent le morcellement des descriptions ;
- Les copies qui évoquent l'étrangeté du lieu ;
- Les copies qui analysent avec soin les étapes de la tension romanesque et les nombreuses comparaisons et métaphores du texte ;

On pénalise :

- Un développement inorganisé ou impressionniste ;
- Un développement indigent, une succession de relevés sans interprétation(s) ou à l'inverse une succession de remarques sans analyses à l'appui ;
- Un contresens manifeste et majeur dans la compréhension du texte.

➤ **Dissertation :**

On attend :

- Un devoir structuré avec une introduction même succincte, deux parties au moins et une conclusion ;
- Un développement étayé d'exemples précis, qui comprendront notamment les textes du corpus ;
- Une réflexion sur ce qu'il faut entendre par un « bon personnage romanesque » ;
- Une interrogation du potentiel romanesque d'un personnage non humain ;

Pistes de correction :

Une variété de personnages non humains qui interroge la notion même de personnage.

- Des natures et des statuts divers : animaux, extraterrestres, monstres, divinités, objets, (*Les vases communicants*, Tibor Fischer, *Confiteor*, Cabré), machines, robots (*Le cycle defondations*, Asimov).

Le personnage non humain construit un intérêt renouvelé du lecteur :

- Des possibilités fictives de fait renouvelées ou plus vastes : *La planète des singes*, Boule, *Le seigneur des anneaux*, Tolkien. La mise en place de personnages non humains nécessite parfois la création de tout un univers, notamment dans la science-fiction et la fantasy.

- La création d'émotions fortes par la confrontation à la différence (fascination-rejet) *La métamorphose*, Kafka, *Les travailleurs de la mer*, Hugo.

Le personnage non humain : un outil de réflexion au service d'une vision du Monde

- Une évidente prise de distance, pour offrir une vision critique du monde et de la société, sur le mode du procédé de l'oeil neuf ou dans le cadre d'utopies, de contreutopies et de dystopies. *La ferme des animaux*, Orwell, *Micromégas*, Voltaire. *Que font les rennes après Noël ?*, Olivia Rosenthal.

- Un miroir tendu au lecteur : identification ou répulsion.

Cf. *Truismes*, Darrieussecq. Le lion et la relation d'amitié chez Kessel (texte B). Le loup acculé dans *Un roi sans divertissement*, Giono.

- Réflexions sur les frontières de notre humanité : la part d'animalité ou d'inhumanité en l'homme. *Frankenstein*, Shelley, *Les animaux dénaturés*, Vercors, couple Salamano et son chien. Jean Baptiste Grenouille dans *Le parfum*, Süskind. *Blade Runner* de Philip K .Dick. *La peau de l'ours*, Joy Sorman (texte C).

On valorise :

- La diversité des références ;
- L'évocation du monstrueux et de l'inhumain, la réflexion sur les frontières de notre humanité.
- Une interrogation sur ce qui motive l'intérêt du lecteur, ce qui le nourrit ou au contraire l'atténue ;

On pénalise :

- L'analyse réductrice du sujet : non prise en compte de l'amplitude de la notion de « personnage non humain » ;
- L'absence d'exemples ou le catalogue d'exemples sans arguments ;
- L'absence d'argumentation structurée et développée ;

➤ **Sujet d'invention :**

On attend :

- Un respect de la situation d'énonciation : récit à la première personne avec un accès aux pensées et aux émotions du personnage ;
- Une narration ordonnée : respect des étapes (fuite, parcours, réflexion) ;
- Une description sensible de l'environnement (présence des sens) ;
- Expression des émotions : le soulagement, la joie, la mélancolie... ;
- Expression de la sensation de liberté ;

On valorise :

- Une réflexion sur son parcours pouvant donner lieu à une interrogation sur l'humanité, sur les illusions perdues... ;
- Le sujet peut inviter à des réflexions fondées sur des oppositions : ville/nature, homme/animal, liberté/réclusion....
- Un choix cohérent des temps ;
- Les liens tissés avec le texte de Sorman

On pénalise :

- Les copies qui ne respectent pas la situation d'énonciation ;
- Un texte trop court (moins de 35 lignes)